

OPEN LAB

le mag

N°4

PREMIER TRIMESTRE 2021

LE MAGAZINE DE LA RECHERCHE DES ÉTABLISSEMENTS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

THIERRY MAGNIN, LES HUMANITÉS
ET LA VIE ÉTUDIANTE

PORTRAITS DE CHERCHEURS

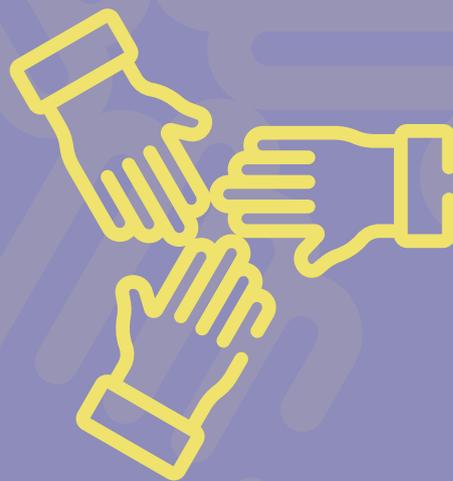
JÉRÔME FOLLET - ÉMILIE DUVIVIER - THIERRY CHOPIN
DELPHINE PRADAL - SYLVESTRE MARÉCHAUX

LE C3RD, LES RISQUES ET LE DROIT

OBJECTIFS BIEN VIEILLIR

JUNIA : AGRICULTURES ET ALIMENTATION DE DEMAIN

CULTURE'COM LA REVUE





L'INVITÉ

p. 4

Thierry Magnin,
Président-Recteur
délégué
aux humanités
et à la vie
étudiante

PORTTRAITS p. 8

Jérôme Follet, biologiste en environnement et santé

Émilie Duvivier, sociologue et travailleuse sociale

Thierry Chopin, la science politique et l'Europe

Delphine Pradal, la chimie industrielle et l'écologie

Sylvestre Maréchaux, l'excellence au cœur



ZOOM SUR UN LABORATOIRE

p. 18

Les relations entre
les risques et le droit



GRAND PROGRAMME STRUCTURANT p. 20

Objectifs Bien vieillir

PLATEFORMES DE RECHERCHE

JUNIA Grande
école
d'ingénieurs

p. 22

Le démonstrateur JUNIA sur les agricultures
et l'alimentation de demain



FACULTÉ DES
LETTRES
& SCIENCES
HUMAINES

PUBLICATIONS p. 24

La revue Culture'COM
en sciences de l'information
et de la communication

HDR ET THÈSES DE DOCTORAT p. 26

HOMMAGE p. 27

Jean-Pierre Parent, Bruno Mistiaen

OPEN LAB le Mag :

LE PRENDRE SOIN, POUR PRÉPARER LE FUTUR

Les périodes d'incertitude rendent plus ardues les prises de décisions, individuelles ou collectives, en remettant en cause certains modèles et certains acquis supposés.

Ces périodes d'incertitude poussent-elles à la prise de risque ou au contraire incitent-elles à plus de précaution ? Amènent-elles à se projeter plus loin dans le futur ou bien nous font-elles préférer le présent ?

L'économiste L. von Mises avait la réputation de dire que « brûler ses meubles n'est pas forcément une bonne méthode pour chauffer son logis », en réponse à la célèbre phrase d'un autre économiste, J.M. Keynes, pour qui « à long terme, nous serons tous morts ».

La tension entre prioriser pour maintenant ou préparer demain et, au-delà, entre sécurité et audace, entre conservatisme et changement, a toujours été une puissante force transformatrice des sociétés humaines, voire des êtres humains eux-mêmes.

Comment envisager sereinement l'avenir et préparer le futur ?

Ce 4^{ème} numéro d'OPEN LAB Le mag illustre que le *prendre soin* est une voie possible.

Prendre soin de l'environnement pour prendre soin de la santé humaine et animale (J.Follet), prendre soin de nos ressources naturelles pour mieux les valoriser (D.Pradal), prendre soin du territoire (Marie Stankowiak), prendre soin de nos institutions (T.Choppin), prendre soin de soi (S.Maréchaux) et aussi et surtout prendre soin des autres (T.Magnin), notamment prendre soin des plus vulnérables (E.Duvivier) et prendre soin des seniors (D.Vanneste, J.-P.Cobbaut).

Prendre soin également par le droit et prendre soin du droit, à travers les activités du C3RD, unité de recherche de la Faculté de Droit que dirige L.Williatte. Ce nouveau numéro d'OPEN LAB Le mag vous permettra également de découvrir Culture' COM La Revue, animée par G.Préher et T.Zetlaoui.

Je vous souhaite une bonne lecture et bonne découverte de ces activités et de ces recherches... fondamentalement utiles !

Nicolas VAILLANT

Vice-président, vice-recteur recherche
de l'Université Catholique de Lille



Thierry Magnin

Président-Recteur délégué aux humanités et à la vie étudiante

L'EXIGENCE D'ÉTHIQUE SOCIALE POUR ACCOMPAGNER LES TRANSITIONS

Propos recueillis par Annick GEORGET et Francis DEPLANCKE



Le regard vif et rieur au-dessus du masque, la voix chaude et tonique. Le Père Thierry Magnin nous rejoint à la sortie d'une réunion avec des étudiants. « Cette période est une épreuve pour eux, ils sont déboussolés, inquiets, note-t-il. On parle d'une jeunesse sacrifiée et en même temps ils sont résilients, vibrants. On sent en eux une aspiration profonde aux changements sur tous les plans.

Finalement les questions qu'ils posent sont essentielles : vivre est une chose, exister en est une autre. C'est fondamentalement la question du sens qui traverse à la fois leurs interrogations mais aussi leurs initiatives. Par exemple celles qu'ils prennent, en ces temps de confinement, en direction de leurs camarades au bord du décrochage ».

La discussion est lancée et nous sommes déjà au cœur des problématiques que porte Thierry Magnin.

Vous avez rejoint l'Université catholique de Lille en septembre 2020 en qualité de Président-Recteur délégué aux humanités et à la vie étudiante. Quelle signification donnez-vous à cette délégation aux humanités ?

Les humanités, ce terme renvoie à l'acception classique, celle de l'héritage culturel, civilisationnel, de la philosophie, des Lumières. Aujourd'hui, la finalité d'une charge dédiée aux humanités vise à accompagner le travail universitaire de formation des étudiants, de recherche et de services à la société, en articulant compétences techniques et formation humaine (personnelle, mais aussi en éthique). Et à adapter l'héritage reçu à toutes les formes de transition auxquelles notre XXI^{ème} siècle nous appelle.

Je suis convaincu que la mission de notre Université est bien d'alimenter, avec l'exigence d'éthique sociale que nous portons, les transitions multiples de notre monde :

« Notre université se doit d'inscrire l'éthique sociale en son cœur »

transitions écologiques, économiques, sociétales, technologiques, énergétiques, numériques, managériales. « Notre Université, une chance au cœur des transitions » dit notre Président-Recteur Patrick Scaufilaire.

Vous parlez d'éthique sociale, et pas seulement d'éthique ?

L'éthique sociale, c'est la justice sociale par exemple, elle concerne ce qui impacte notre « vivre ensemble ». La pensée sociale chrétienne s'inscrit dans cette visée, en dialogue avec la société. Ce n'est pas une composante de formation et de recherche

comme une autre : elle doit nourrir en profondeur nos travaux universitaires, nos missions. Pour ce faire, nous pouvons par exemple puiser notre force dans les encycliques et les textes du Pape François, qui intéressent bien au-delà des cercles catholiques. Que ce soit *Laudato si'*, qui approfondit et éclaire les notions d'écologie intégrale, de maison commune. Et *Fratelli Tutti*, qui remet au premier plan le respect de la dignité de toute personne humaine, la fraternité humaine en relation avec le « prendre soin » de la nature, la reconnaissance du principe de subsidiarité, dans un monde en perte de repères, souvent déchiré par les injustices et les violences.

« Le développement humain intégral, du corps, du cœur et de l'esprit »

Il va de soi que notre Université, à travers la variété et la notoriété de ses formations en médecine, droit, science, gestion, management, sciences humaines et sociales, sciences de l'ingénieur, communication... se doit d'inscrire l'éthique en son cœur, et d'inviter chacun, enseignant, étudiant et partenaire, à la faire vivre au plus près de sa vie professionnelle et personnelle.

En quoi l'éthique participe-t-elle au développement humain intégral, à l'écologie intégrale ?

La démarche éthique demande une posture qui touche au développement global de la personne. On peut parler, en ce sens, d'écologie intégrale, de développement humain intégral, c'est à dire du développement de la personne « corps, cœur et esprit », de la personne en relation avec ses écosystèmes sociétaux. Toutes ces composantes de la personne sont en permanence en interaction, y



**« une formation humaine
renforcée, différente, novatrice »**

compris la dimension spirituelle qui ne saurait être réduite à une religion et à une confession en particulier.

Cette dernière dimension se retrouve autant dans la singularité individuelle que dans sa composante collective. C'est ce que l'on cherche à approfondir avec l'équipe de recherche « Soins et Spiritualité » par exemple.

Notre Université voit ainsi s'ouvrir de nouvelles voies exaltantes. Les humanités, telles que nous venons de les cerner, sont donc tout à la fois objets d'étude et de recherche, objets de pédagogie et parties prenantes de transmission et de transformation.

L'ambition de notre Université est d'être présente au monde complexe d'aujourd'hui, au service de toutes celles et tous ceux qui peinent à penser le monde de demain, en particulier les plus vulnérables. Notre Université doit travailler, avec les étudiants qu'elle forme, à rendre le monde plus juste, plus sobre, plus respectueux de notre planète pour les générations à venir et donc plus désirable par tous.

Quels sont nos atouts pour réussir à déployer cette dimension essentielle des humanités et de l'éthique ?

L'Université Catholique de Lille a, grâce notamment au précédent Président-Recteur Pierre Giorgini, anticipé la crise et

jeté les bases d'un accompagnement des mutations.

La notion d'hybridation des formations, la multiplication des passerelles entre les domaines de formation, la montée en puissance et la structuration forte de la recherche sont des bases essentielles.

« travailler à la bonne utilisation du numérique dans les sciences humaines et sociales »

Ainsi le laboratoire ETHICS, avec ses cinquante chercheurs, gagne chaque jour, une reconnaissance forte par ses travaux et ses publications dans des revues internationales. Il faut aussi citer la création des living -labs, des tiers lieux comme le Techshop et bientôt la grande opération Ecoposs, qui mobilise l'éthique et met en mouvement l'Université vers un futur souhaitable et durable.

Comment appréciez-vous l'impact du numérique et de l'intelligence artificielle sur notre monde ? Sont-ils en train de changer l'homme ?

D'innombrables questions se posent à nous : le numérique et l'intelligence artificielle vont-ils positivement assister ou assujettir l'homme ? Vont-ils piloter le monde ? Quel est et quel sera notre

rapport au réel, entre le virtuel et l'augmenté ? Qu'est-ce que l'homme augmenté, espoir ou cauchemar ? Le « gaming » (les jeux vidéo au sens large) nous modèlera-t-il le cerveau ? Autant de questions qui ne cessent d'alimenter la recherche mais aussi d'agiter le grand public via les réseaux sociaux.

Le champ des questionnements est immense, alors notre réponse doit être à la hauteur. Nous devons prendre notre part pour mettre les humanités au cœur de la transition numérique. Pour travailler l'introduction et la bonne utilisation du numérique dans les sciences sociales et humaines, dans la pédagogie. Pour participer activement au débat sur les avancées et les bouleversements induits par l'intelligence artificielle. C'est l'objectif de la future école du numérique de l'Institut catholique de Lille.

Dans cette perspective, nous avons ouvert une chaire « Sciences, technosciences et foi chrétienne à l'heure de l'écologie intégrale ». Cette chaire permettra, dans l'interdisciplinarité, de réfléchir sur les pratiques du numérique et des technosciences. Comment, de l'intérieur des pratiques du numérique, le regard des humanités va-t-il donner sens au monde à faire advenir et éclairer les consciences ?



Le Bus du droit emmène les étudiants en droit de Licence 3 à la rencontre des citoyens des Hauts-de-France

L'accompagnement des étudiants, l'expérience étudiante sont un peu une marque de fabrique de la pédagogie déployée à l'Université catholique de Lille. Comment comptez-vous renforcer cette dimension ?

Nous voulons renouveler l'accompagnement personnalisé des étudiants, tout en nous appuyant sur les acquis. Déjà, le programme Préludes, en lien avec l'Université de Valenciennes, nous en donne l'occasion avec le renforcement de blocs de compétences.

On peut aussi aller plus loin pour une formation humaine renforcée, différente, novatrice. Notamment en introduisant « l'apprentissage par le service » dans des cursus académiques. Le « bus du droit », qui emmène des étudiants de licence 3, avec des avocats et d'autres juristes, pour rejoindre des citoyens des Hauts-de-France éloignés des espaces juridiques et les aider gratuitement dans leurs questions juridiques, en est un bon exemple. On pense aussi proposer à nos étudiants une relecture de ces expériences de vie, en termes non seulement de compétences acquises mais aussi de ce que l'exercice du service leur fait vivre profondément. On peut encore approfondir et imaginer un temps de réflexion et d'échanges sur ce que ces rencontres ont apporté

aux participants : en quoi en ont-ils été enrichis ? Qu'est-ce qui les a rejoints en profondeur ?

Ces réflexions ouvrent à une temporalité nouvelle dans la formation et l'action. Il y a le temps long des études, de la relecture des expériences, et le temps hyper rapide des technologies, de l'action, de la performance. Il y a un temps pour réfléchir, un temps pour s'arrêter, un temps pour créer et pour agir.

C'est aussi l'occasion d'interroger les notions prégnantes de progrès, voire de performances dans leur sens traditionnel, probablement dépassé. Je crois en des performances techniques qui intègrent les humanités et qui donnent une autre dimension au progrès, qui reconnaissent et valorisent l'apport de chacun, qui touchent au besoin fondamental de fraternité et soient véritablement au service d'une humanisation.

Une dernière question un peu plus personnelle : qu'est-ce qui vous rend heureux dans la vie ?

La méditation quotidienne des Evangiles... et la confiance dans la capacité de l'être humain à rebondir, par le haut, par le cœur, à s'ouvrir à

l'autre, à passer du chacun pour soi à la coopération. Et cela, je le sens très fort chez beaucoup d'étudiants.

Thierry Magnin

Penser l'humain
au temps de
l'homme augmenté

Face aux défis
du transhumanisme

Albin Michel

Ouvrage "Penser l'humain"



ENSEIGNANT, CHERCHEUR, HOMME DE SCIENCE ET DE FOI

Thierry Magnin est ingénieur de l'Ecole catholique d'arts et métiers de Lyon, docteur d'état en sciences physiques et docteur en théologie, prêtre du diocèse de Saint-Étienne.

Spécialiste en physique des matériaux il a travaillé 26 ans dans la recherche scientifique nationale, enseignant notamment à l'Ecole des mines de Saint-Étienne et à l'Université de Lille où il est devenu professeur des Universités.

Grand Prix de l'Académie des sciences, il a été membre du comité national du CNRS et siège depuis 2014 à l'Académie des technologies et dans son comité d'éthique.

Particulièrement impliqué dans la réflexion et la recherche sur la bioéthique, il s'intéresse également aux mouvements transhumanistes, en cherchant à éclairer les enjeux éthiques des biosciences et des technosciences numérisées, comme « philosophe embarqué » dans des projets ANR-Investissements d'avenir.

Il est l'auteur de plus de 200 publications scientifiques dans des revues internationales. Il a notamment publié « *Penser l'humain au temps de l'homme augmenté* », Albin Michel, 2017.

**« je crois en des performances techniques
qui touchent au besoin fondamental
de fraternité »**

Jérôme Follet

Biologiste

ENVIRONNEMENT, SANTÉ HUMAINE ET ANIMALE : TOUT EST LIÉ

Propos recueillis par Francis DEPLANCHE



Il est dans la vie des rencontres essentielles. Celle que Jérôme Follet a faite, lors de ses années lycée à Dunkerque, avec un enseignant des sciences de la vie et de la terre passionnant, est de celles-ci. Une appétence pour la biologie et une vocation naissante pour le métier de prof, voilà ce qu'il lui a communiqué.

La maladie de la vache folle

Après une maîtrise de biologie des écosystèmes et des populations à la Faculté libre des sciences de la Catho de Lille, Jérôme est admis en DEA biologie et santé. Avant la préparation du doctorat à l'Université de Lille, au sein de l'Institut Pasteur de Lille. Il soutient sa thèse en 2002 sur l'encéphalopathie spongiforme bovine, une maladie à Prions, appelée aussi maladie de la vache folle. C'est l'époque où les scientifiques confirment que le Prion infectieux peut passer du bovin à l'homme, ce qui en fait une menace redoutable. D'autant que la maladie se caractérise par une dégénérescence rapide et fatale du système nerveux central sans possibilité de traitement.

L'origine animale des maladies humaines

« 60% des maladies infectieuses connues chez l'homme ont une origine animale », confirme Jérôme Follet, « et ces années COVID montrent l'importance de ces infections, de ces zoonoses, qui se transmettent de l'animal à l'homme et vice-versa. La qualité de l'environnement, la santé humaine et la santé animale sont donc étroitement liées ».

Pour ses recherches, Jérôme Follet a été amené à travailler dans des laboratoires de très haute sécurité, comme le laboratoire de classe L3 de l'Institut Pasteur de Lille. Il y a acquis les compétences scientifiques et techniques nécessaires pour maîtriser ces installations sophistiquées. Et son expertise s'est révélée fort utile pour aménager, récemment, un laboratoire de classe L2 dans les locaux de l'IEMN à Villeneuve d'Ascq pour l'étude et la manipulation d'organismes pathogènes et d'organismes génétiquement modifiés.

« 60% des maladies infectieuses connues chez l'homme ont une origine animale »

Microélectronique et parasitologie

Notre chercheur va, au fil de ses travaux, s'intéresser à la santé humaine et à la santé animale, tout en investissant d'autres disciplines. Voici quinze ans, il croise la route de Vincent Senez, diplômé de l'ISEN, chercheur en micro-électronique. Ensemble, ils décident de collaborer au sein d'un programme de recherche « Micro et nano bioscience », soutenu par la campagne de mécénat de la Catho. Il s'agit de mettre au point de nouveaux outils microsystèmes (les MEMS), issus des approches électriques et micro-fluidiques, pour les utiliser dans l'étude des parasites intestinaux du genre *Cryptosporidium*. Transmis par l'eau et les aliments souillés, ces parasites sont capables de provoquer de sévères diarrhées chez les bovins comme chez l'homme.

Les retombées de cette collaboration sont nombreuses : encadrement de cinq thèses de doctorat et mise au point de plateformes miniaturisées pour tester en routine le pouvoir infectieux d'agents





pathogènes. Et, plus récemment, l'élaboration d'un programme de recherche européen « Interreg 2 mers » qui vise à réduire la dissémination des parasites dans les élevages bovins en Europe et à accélérer la découverte de nouvelles molécules antiparasitaires. Vingt chercheurs anglais, belges, néerlandais et français, dont ceux de JUNIA et du CNRS, sont associés, dans ces travaux de recherche managés par Jérôme Follet, à quatorze partenaires, dont des industriels du médicament et de la santé vétérinaire. Les financements se montent à 3,7 millions € sur quatre ans.

Nous avançons vers l'hybridation des sciences

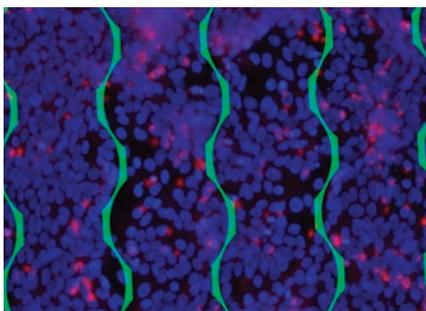


Photo de cellules humaines (dont les noyaux sont marqués en bleu), cultivées sur un réseau de microélectrodes (en noir), séparées par un espace de quelques micromètres (en vert) et infectées par des parasites du genre *Cryptosporidium*.

Ces dispositifs permettent de détecter le pouvoir infectieux des parasites et sont utilisables pour tester des molécules à visée thérapeutique.

Les enjeux sont colossaux ! En effet les bovins laitiers en élevage sont très fréquemment touchés par *Cryptosporidium*. Une étude menée en Bretagne a montré que 70% des élevages testés étaient contaminés et qu'il pouvait exister un risque non négligeable de transmission à l'homme.

Depuis septembre 2020, Jérôme Follet a pris la responsabilité de l'équipe de recherche Digital System and Life Science au sein de JUNIA HEI – ISA – ISEN. De nombreuses disciplines scientifiques sont représentées au laboratoire, y compris l'Intelligence artificielle. « Nous avançons de plus en plus vers l'hybridation des sciences », estime Jérôme Follet, « là où on ne parlait il y a encore quelques années que de recherche pluridisciplinaire ou interdisciplinaire ».

Cette évolution s'est confirmée, le 17 décembre dernier, lorsque le chercheur a soutenu avec succès, devant l'Université de Lille, son Habilitation à Diriger les Recherches...qui aurait tout aussi bien pu relever du domaine de l'électronique et des microsystèmes que de la biologie.

Ai-je une mémoire de poisson rouge ou d'hippocampe ?

Chercheur accompli, manager de laboratoires et de projets scientifiques, Jérôme Follet reste avant tout un enseignant, un formateur, mission qu'il réalise avec passion depuis plus de 20 ans à JUNIA-ISA. « Le relationnel enseignant-étudiants me manque beaucoup », avoue-t-il, « comme cela manque aux étudiants en ce moment ».

« J'ai hâte de retourner en amphitheâtre qui est pour moi un lieu de ressourcement. Mais je ne fais pas cours, j'anime plutôt le cours, en veillant à donner une âme à ce que je raconte, en puisant dans les différentes disciplines scientifiques ».

La passion d'enseigner, de transmettre, Jérôme Follet la prolonge depuis

quelques années en étudiant les mécanismes neurologiques de la mémoire, en lien avec des équipes pédagogiques de Bordeaux. Comment apprendre et comprendre ? Et surtout comment permettre aux étudiants de mémoriser sur le long terme et pourquoi pas en activant leur mémoire épisodique ?

« Mémoriser sur le long terme en activant sa mémoire épisodique »

Avec les étudiants, ou face à des enseignants, il présente ainsi régulièrement un séminaire d'une heure qu'il a intitulé « Ai-je une mémoire de poisson rouge ou d'hippocampe ? ». Petite précision utile : l'hippocampe est une zone du cerveau particulièrement impliquée dans les processus de mémorisation. Ce séminaire vise à appréhender les bases des mécanismes neurologiques de la mémoire pour en optimiser les performances, au niveau de l'enseignant comme de l'étudiant.



jerome.follet
@junia.com

Emilie Duvivier

Sociologue et travailleuse sociale

MIGRATION ET POLITIQUES PUBLIQUES : LA PRISE EN CHARGE DES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS

Propos recueillis par Julie DELPORTE



L'évolution des parcours migratoires, ainsi que les politiques publiques liées à la protection de l'enfance, ont conduit de nombreux chercheurs à interroger le cas des mineurs non accompagnés. Ancrée dans une démarche collaborative de terrain, Emilie Duvivier questionne les enjeux de leur prise en charge par les institutions et participe à mettre en lumière les mécanismes d'inclusion et d'exclusion à l'œuvre dans nos sociétés démocratiques.

Un profil de terrain

A l'origine, Emilie Duvivier se destinait à exercer en tant que professionnelle dans le domaine du travail social. Elle entame une formation d'assistante sociale à l'Institut Social de Lille, où elle a l'opportunité de participer à une recherche qui interroge l'émergence d'un nouveau public dans le champ de la protection de l'enfance : les mineurs sans accompagnement dans les foyers d'accueil. Diplôme en poche, elle exerce en tant qu'assistante sociale auprès de ces jeunes, tout en suivant un cursus de Sociologie à l'Université de Lille.

Son parcours de recherche est donc intimement lié à son parcours de formation et à son métier. Sa rencontre avec sa future directrice de thèse Licia Valladares, Professeure de sociologie à l'Institut Universitaire de Recherches de Rio de Janeiro, marque un tournant dans sa carrière naissante de chercheuse. Celle-ci lui transmet son intérêt pour la dimension éthique, croisant ses travaux sur la pauvreté urbaine avec une approche réflexive de la recherche. Ce type de recherche, ancrée dans les interrogations éthiques, constitue sa « façon de concevoir, avec les gens, différentes réalités ».

En 2012, elle soutient sa thèse de doctorat en Sociologie, poursuivant son travail auprès des mineurs non accompagnés. Grâce aux immersions sur le terrain, elle s'attache à reconstruire leur parcours, marqué par les tensions relatives aux politiques sur la protection de l'enfance et aux restrictions des droits des mineurs : « Les jeunes sont au prisme de politiques qui peuvent sembler antagonistes, estime-t-elle, et cela m'intéressait de voir quelles étaient les logiques prises en tension dans leur accompagnement ».

Elle cherche donc à mettre en évidence l'hétérogénéité des parcours concernés par la catégorie du « mineur étranger isolé », arrivé en France en dehors des procédures légales. Emilie Duvivier obtient ensuite le poste de Maître de conférences en Sociologie à l'Université catholique de Lille, et développe ses

travaux autour des concepts de changement social et de migration internationale.

Entre vulnérabilité et solidarité : l'urgence sociale de la migration

Membre du Groupement d'Intérêt Scientifique « REACTIFS », qui rassemble des organismes de formation et de recherche nationaux dans le champ de l'intervention sociale, elle garde la thématique de l'inclusion au cœur de ses recherches. L'objet central concerne les parcours migratoires et les relations inter-ethniques. Elle s'intéresse aussi au champ de l'urgence sociale et contribue à la réalisation de plusieurs recherches-actions dans le secteur « accueil, hébergement, insertion ». La dimension collaborative est inhérente à son travail, comme en témoigne l'intégration des jeunes, issus d'un parcours de rue, au processus de réflexion sur les dispositifs d'accompagnement.

La professionnalisation des étudiants en travail social

L'Institut Social de Lille s'inscrit au niveau national et international dans le GIS REACTIFS, mais aussi au niveau régional, en participant au pôle recherche PREFAS, qui réunit les organismes de formation en travail social. Emilie Duvivier a coordonné des travaux autour de la professionnalisation des étudiants en travail social. De plus, la collaboration avec le SAMU SOCIAL de Lille (CMAO) sur les dispositifs d'accompagnement l'a amenée à analyser les besoins en santé des personnes sans-abri, et à participer à l'amélioration des pratiques. Selon elle, « cela permet aux professionnels de prendre du recul sur des réalités qui ne sont pas simples, de donner du sens à leur pratique et à la réinterroger au quotidien ».

**« Protection de l'enfance :
les mineurs non accompagnés
dans les foyers d'accueil »**



Une dimension pédagogique et collaborative

Emilie Duvivier est directrice des études de l'ISL depuis 2014, puis de l'ISL-IU2S depuis 2016. Responsable d'une équipe pluridisciplinaire de dix-huit personnes, son objectif est de travailler de la manière la plus collaborative possible. Elle met sa créativité au service de l'élaboration des projets pédagogiques et des dynamiques de recherche, au sein du Groupe d'études et de recherches en travail social de l'ISL, qui permettent d'articuler les questions de la santé et du social. Passionnée, elle est d'ailleurs chargée d'un module sur les questions de l'immigration et intervient en Master sur les notions d'accompagnement et de parcours. Afin de leur donner l'envie d'expérimenter, elle initie les étudiants « à la recherche par la recherche ».

En outre, communiquer ses travaux par le biais de publications dans des revues scientifiques (*Pensée Plurielle*), de participations à des conférences et des colloques nationaux (*Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales*) et internationaux, témoigne de l'importance qu'elle accorde à la transmission.

La recherche connectée au réel

A travers l'immersion et l'intégration du public concerné, ses études de terrain offrent une recherche connectée au plus près du réel. Elles apportent autant de savoirs théoriques que d'expériences, qu'Emilie Duvivier juge complémentaires. En projet : une étude, réalisée avec son équipe, autour des violences en institution ; une recherche financée par l'ANR sur les pratiques d'accompagnement des personnes âgées immigrées, dans le

contexte de la Covid-19 ; un dispositif d'accompagnement du retour à l'emploi des personnes réfugiées, avec de belles rencontres en perspective. Les collaborations avec l'Institut Fédératif de Recherche de l'Institut catholique de Lille, avec le programme PSIS (Prendre Soins, Inclusion et Société) et le rattachement au laboratoire ETHICS renforcent sa conception de la recherche : collaborative et ancrée.

Emilie Duvivier est directrice des études de l'ISL depuis 2014, puis de l'ISL-IU2S depuis 2016. Responsable d'une équipe pluridisciplinaire de dix-huit personnes, son objectif est de travailler de la manière la plus collaborative possible. Elle met sa créativité au service de l'élaboration des projets pédagogiques et des dynamiques de recherche, au sein du Groupe d'études et de recherches en travail social de l'ISL, qui permettent d'articuler les questions de la santé et du social. Passionnée, elle est d'ailleurs chargée d'un module sur les questions de l'immigration et intervient en Master sur les notions d'accompagnement et de parcours. Afin de leur donner l'envie d'expérimenter, elle initie les étudiants « à la recherche par la recherche ».



emilie.duvivier
@institut-social-lille.fr

« L'accompagnement du retour à l'emploi des personnes réfugiées »

« Les besoins en santé des personnes sans abri »



Thierry Chopin

Professeur de science politique à ESPOL

ENJEUX ET DÉFIS DE LÉGITIMITÉ DE L'UNION EUROPÉENNE

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Il vient de recevoir le prix Daniel Strasser, décerné par l'Académie des sciences morales et politiques pour l'ensemble de ses travaux sur l'Europe. Il préside aussi le Comité de réflexion et de proposition sur la future Présidence française du Conseil de l'Union européenne. A 48 ans, Thierry Chopin, professeur de science politique à ESPOL, mène ses recherches et ses enseignements sur l'Union européenne, en veillant à leur utilité sociale.

Quel est le fil rouge de votre parcours de formation et de vos premiers travaux de recherche ?

Après mes années de khâgne, j'ai été formé à la philosophie et à l'histoire des idées politiques. A l'Université de Paris-X Nanterre, puis à l'Ecole des hautes études en sciences sociales avec de grandes figures intellectuelles qui m'ont marqué telles que Jean-Fabien Spitz, Marcel Gauchet, Pierre Manent et Pierre Rosanvallon, sous la direction duquel j'ai préparé mon doctorat d'études politiques au Centre de recherches politiques Raymond Aron.

C'est à l'Université de Princeton aux Etats-Unis, dans le cadre d'un séjour de recherche, que j'ai terminé ma thèse, qui portait sur la question de la souveraineté entre les partisans (Fédéralistes) et les adversaires (Anti - Fédéralistes) du projet de Constitution américaine en 1787-1788. J'ai cherché à montrer dans quelle mesure le concept de souveraineté a été transformé sous l'effet de ce moment politique et constitutionnel qui articulait d'une part une réflexion théorique et pratique sur la Fédération ainsi que sur la démocratie représentative, et d'autre part l'engagement politique. Une version de cette thèse a été publiée sous le titre « *La République une et divisible : les fondements de la fédération américaine* ».

Je dois ici mentionner une rencontre très importante dans mon parcours, celle avec Olivier Beaud, qui entreprenait alors son travail sur la Théorie de la Fédération.

Puis, sous l'impulsion de Pierre Rosanvallon, dans le cadre d'un travail pour la Fondation Saint-Simon, j'ai tenté de comprendre et d'analyser la situation politique dans laquelle se trouvait le projet européen au milieu et à la fin des années 1990, période de réflexion intense sur les réformes institutionnelles de l'Union européenne.

J'ai centré alors mes recherches sur la question européenne : gouvernance institutionnelle de l'UE, sources de légitimité sur lesquelles reposent les pouvoirs de l'UE, relations de pouvoirs des Etats, jeux d'influence nationale, rapports de pouvoir entre les États membres, entre les institutions européennes et, *in fine*, entre les citoyens européens eux-mêmes et l'Union.

Comment le chercheur que vous êtes s'inscrit-il dans la société ?

D'abord par mes enseignements depuis 25 ans, essentiellement à Sciences Po, au Collège d'Europe à Bruges (Belgique) et plus récemment à l'Université catholique de Lille (ESPOL). J'y partage mes travaux de recherche avec mes étudiants.

Ensuite par le caractère d'utilité sociale que je m'efforce de donner à mes travaux de recherche. J'essaye de contribuer à l'analyse et au débat public sur les enjeux européens. J'ai toujours trouvé nécessaire de combiner recherche et travaux dans des laboratoires d'idées (les think-tanks), comme à la Fondation Robert Schuman, à l'Institut Jacques Delors, ou encore comme visiting fellow au European Institute de la London School of Economics. Et je veille à ce que mes travaux puissent contribuer à l'aide à la décision publique, que ce soit au Centre d'Analyse Stratégique (aujourd'hui le Haut-Commissariat au Plan) et au Centre d'Analyse, de Prévision et de Prospective du Ministère des Affaires étrangères.

Quel est votre regard sur la situation politique de l'UE aujourd'hui ? Crise de la zone euro, crise migratoire, Brexit, crise sanitaire : l'Europe fait-elle face à ces épreuves ?

Toutes ces crises ont été des chocs de souveraineté qui lancent un défi en termes d'efficacité et de légitimité à la gouvernance de l'Union Européenne. Certes, des décisions ont été prises au niveau national ou européen pour faire face à certains de ces chocs. Néanmoins, ces décisions sont prises sous la contrainte de l'urgence. Et les européens découvrent avec frustration les limites de la gouvernance



européenne et son déficit exécutif : faiblesse du pouvoir exécutif ; absence d'un leadership politique clair ; concurrence entre les institutions européennes et les Etats ; lenteur et imprévisibilité du processus de négociation entre États membres etc.



S'agissant de la crise du COVID-19, les Chefs d'État et de gouvernement ont certes adopté le plan de relance européen et le principe d'un endettement commun en juillet 2020. Cet accord a des implications fondamentales en termes politiques, de souveraineté et de solidarité. Néanmoins le Conseil européen a montré une nouvelle fois son caractère dysfonctionnel : étalage de divisions nationales sur les réponses sanitaires à apporter à la crise, lenteur, difficulté à agir collectivement et à prendre des décisions coordonnées. Il a en outre révélé la réapparition de clivages forts entre les Etats, ceux qui demandent de la solidarité et ceux qui la refusent.

Comment analysez-vous les rapports entre la France et l'Europe ?

Les Français semblent entretenir une relation paradoxale ambivalente avec l'Europe. A la fois moteur et frein de la construction européenne, la France

est aussi bien à l'origine de certaines de ses plus grandes avancées que de ses coups d'arrêt les plus notables, dont le rejet de la Constitution européenne en 2005. Depuis l'euro-défiance des Français semble s'être encore accrue.

J'ai essayé de montrer dans un livre, « *France-Europe. Le bal des hypocrites* », que plusieurs explications de nature culturelle peuvent être avancées pour comprendre l'ambivalence du rapport des Français à l'UE. Tout d'abord la culture politique unitaire française est en décalage avec la culture européenne du compromis.

Ensuite, la culture socio-économique française marque une certaine défiance, voire une hostilité au libéralisme. Les représentations négatives du libéralisme, du libre-échange et de la concurrence impactent négativement le rapport que beaucoup de Français entretiennent au marché, qui constitue le cœur de l'Union européenne.

Sans oublier les réticences vis-à-vis de l'élargissement aux pays d'Europe centrale et orientale, qui oblige la France à une clarification de son projet européen et les Français à découvrir que « l'Europe n'est pas la France en grand » !

Il faut clarifier et apaiser les relations entre les Français et l'Europe, qui ne soient pas uniquement fondées sur un désir de projection des conceptions françaises au niveau européen, mais sur la recherche patiente de compromis constructifs avec nos partenaires.

Vous présidez le comité de réflexion et de proposition sur la future Présidence française du Conseil de l'Union européenne. Quels sont les contours de votre mission ?

La Présidence française du Conseil de l'Union européenne interviendra à partir du 1er janvier 2022, pendant six mois. A côté du dispositif administratif et politique de préparation et d'exercice de cette présidence, Clément Beaune, Secrétaire d'État chargé des affaires européennes, a souhaité mettre en place un comité de réflexion et de proposition sur la Présidence française. Il est indépendant et composé de manière paritaire d'universitaires et d'experts provenant d'horizons disciplinaires différents et de divers pays européens.

Les grandes thématiques de la Présidence française à venir porteraient sur la Relance, la Puissance et l'Appartenance. Notre travail de réflexion et de proposition s'inscrit naturellement dans le contexte de la Présidence française avec des enjeux de court terme, et même d'urgence liée à la crise actuelle, mais aussi dans le contexte de la Conférence sur l'avenir de l'Europe, qui sera lancée officiellement le 9 mai prochain, avec des enjeux de moyen terme pour penser « l'Europe d'après ».



thierry.chopin
@univ-catholille.fr



LES FACULTÉS
DE L'UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE DE LILLE 1975

Delphine Pradal

Enseignante-chercheuse en chimie

LE BEL AVENIR DU MARC DE CAFE ET DE CHICORÉE

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Eco-extraction du végétal, valorisation de la biomasse et des co-produits de l'industrie agroalimentaire, mise au point de procédés industriels peu gourmands en énergie, production de biomolécules... Delphine Pradal, ingénieure et docteure à l'ICAM Lille, coche toutes les cases pour promouvoir une industrie plus écologique.

Une première expérience sur les levures

« Faire des expériences, manipuler, travailler en laboratoire et dans l'industrie : c'est le projet professionnel que je me suis fixé dès le départ », annonce d'entrée de jeu Delphine Pradal.

Une licence de chimie du vivant à l'Université de Bordeaux, une année de master en conception des médicaments à l'Université de Lille puis l'école d'ingénieur de chimie de Rennes la préparent à son stage de fin d'études et un premier CDD dans les laboratoires du groupe Lesaffre à Marcq-en-Barœul. Elle y travaille sur la valorisation des coques de levures de boulangerie. Cette mission l'amène à la mise en

place d'une ligne de transformation de ces coques dans l'usine que le groupe possède aux Etats-Unis, dans l'IOWA.

Vient ensuite une période un peu plus compliquée de chômage et de CDD dans un laboratoire d'analyse de l'eau, jusqu'au moment, en juillet 2013, où l'Icam Lille lui propose de réaliser une thèse de doctorat en ingénierie de procédés industriels.



Des antioxydants dans le marc de chicorée

Cette thèse se prépare dans le cadre d'un programme européen MeCagro2 avec Junia-ISA et les Universités KU LEUVEN en Belgique et Exeter au Royaume-Uni, au sein de l'institut régional Charles Viollette à Lille. Son sujet : l'écoextraction de molécules d'intérêt, les polyphénols, dans le marc de chicorée. Sujet mené en partenariat avec la société Leroux à Orchies.

« Les polyphénols sont des molécules à pouvoir antioxydant, déjà largement utilisées dans les produits cosmétiques et dans l'industrie agro-alimentaire » précise Delphine Pradal.

« Le temps long de la recherche... les exigences d'innovation à court terme »

Dans un premier temps, avec son équipe, elle teste avec succès une technique innovante : l'extraction assistée par ultrasons, qui consiste à casser la paroi des cellules végétales pour en extraire les molécules. Cela limite l'usage de solvant toxique, permet de travailler à basse température et d'économiser l'énergie, tout en gagnant du temps.

« Nos recherches se sont aussi orientées vers une autre méthode, qui intègre les opérations d'extraction et de purification en une seule séquence, poursuit Delphine Pradal. Là encore, c'est une piste intéressante, qui limite les étapes de transformation, le nombre d'unités nécessaires à la mise en œuvre, les temps de traitement et la consommation d'énergie ».

Ces recherches ont commencé à toute petite échelle au sein du laboratoire, sur un volume d'un litre de produit. Elles sont en train de passer au stade « pilote » dans les locaux de Polytech Lille, où l'on travaille sur des échantillons d'environ cinquante litres de produits à transformer.





Valoriser le marc de café avec l'entreprise Gecco

« Nous sommes en train d'élaborer un projet de recherche en commun avec la société Gecco sur la valorisation du marc de café », ajoute notre chercheure.

Gecco est une entreprise sociale et solidaire, créée en 2007 et installée aujourd'hui à Avelin. Elle collecte et valorise les déchets de la restauration. Les huiles de friture et les graisses alimentaires usagées sont transformées en carburant bio diesel, en lubrifiant, en combustible de chauffage. Le marc de café est, lui, utilisé en complément de sciure de bois pour fabriquer des bûches de chauffage. Le partenariat de recherche-développement avec l'ICAM visera à extraire, dans ce marc de café, des molécules d'intérêt utilisables en santé humaine.



Comment les entreprises appréhendent-elles la recherche ?

L'autre facette du travail de Delphine Pradal ? Les relations avec les entreprises et la promotion des compétences scientifiques de l'ICAM Lille. Elle est devenue référente recherche du site pour faire rayonner les activités de ses collègues scientifiques au sein des institutions et des entreprises.

« Les entreprises sont souvent frileuses quand on parle de la recherche » note-t-elle. Le temps long de la recherche s'accommode parfois mal des exigences d'innovation à court terme, formulées par les entreprises. Il faut trouver des solutions rapidement pour optimiser leurs procédés de fabrication et de transformation. Delphine Pradal remarque que « les partenariats de recherche avec les entreprises fonctionnent bien quand leurs cadres s'impliquent directement dans les programmes ou interviennent dans la formation des élèves ingénieurs, comme c'est le cas avec l'entreprise Gecco ».

L'enseignant, passeur de valeurs et de sens

Chercheuse, Delphine Pradal n'en oublie pas pour autant ses missions de formation et d'enseignement. Elle intervient notamment pour former les élèves-ingénieurs à l'éco-conception de produits. Elle sait que les étudiants sont de plus en plus demandeurs de formations concrètes ayant pour but de limiter l'impact des productions industrielles sur l'environnement et de réduire la consommation d'énergie.



« Nous sommes là, nous enseignants, pour partager nos compétences et nos expériences avec les étudiants et les préparer à leur futur métier. Nous sommes également des passeurs de valeurs et de sens vers les jeunes générations. Les programmes d'écologie intégrale, qui se mettent en place à l'ICAM, répondent bien à cette double préoccupation ».



delphine.pradal
@icam.fr



Sylvestre Maréchaux

Cardiologue

L'EXCELLENCE AU CŒUR

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Rendez-vous ce matin-là au service de cardiologie de Saint-Philibert à Lomme. L'activité hospitalière bat son plein. Le professeur Sylvestre Maréchaux entre dans son bureau, à pas pressés. L'échange est cordial, rapide et dense avec ce jeune médecin de 42 ans, praticien hospitalier, co-responsable d'un service de près de trente médecins et vice-doyen de la Faculté de médecine et de maïeutique. Mais aussi docteur en sciences, chercheur et auteur de nombreuses publications scientifiques de rang international.

Le stéthoscope de la cardiologie moderne

« Je me suis très vite passionné pour la cardiologie, qui présente un côté très scientifique, avec la production et l'exploitation de nombreuses données, commence le docteur Maréchaux, évoquant sa formation de médecin à l'Université de Lille et son internat en cardiologie, dans les années 2000. Puis je me suis intéressé à l'échocardiographie qui, à mes yeux, est le stéthoscope de la cardiologie moderne ».

Le médecin complète sa formation en biostatistiques et sur les maladies cardiovasculaires, ce qui lui permet des allers-retours permanents entre observation et intuition cliniques d'une part, et traitement des données d'autre part.

Sa thèse de doctorat en sciences, soutenue en 2009, portera sur les aspects physiopathologiques et pronostiques de l'insuffisance de la valve mitrale et de la sténose aortique. « Ce sont des pathologies souvent liées à l'âge. Les valves du cœur peuvent se calcifier ou dégénérer et on peut les réparer ou les changer dans la plupart des cas », souligne le docteur Maréchaux. Avant d'ajouter : « Ces maladies cardiaques sont très répandues dans la région, dont on connaît le médiocre état de santé de la population ».

Un terrain fertile pour la recherche clinique

Faire de la science avec des données cliniques, réaliser une recherche pragmatique tournée vers le soin, voici ce qui motive le médecin. Une recherche qui permet d'affiner les diagnostics et améliorer la qualité des soins, dans le but d'en faire bénéficier les patients.

« Des maladies cardiaques très répandues dans la région »

« La recherche médicale me fait avancer, affirme le docteur Maréchaux. Quand je me pose des questions sur un cas clinique, quand j'émet des hypothèses, je dois les vérifier et utiliser les données disponibles, afin d'obtenir les meilleurs résultats. C'est un peu comme poser des accroches sur un mur d'escalade à franchir : il faut avancer avec réflexion et méthode ».



Examen d'échocardiographie au service de cardiologie de l'hôpital Saint-Philibert



Hôpital Saint-Philibert-Perspective après rénovation

Le service de cardiologie rassemble aujourd'hui près de trente médecins spécialisés en échocardiographie, rythmologie, imagerie... Ils assurent le diagnostic et le traitement de maladies telles que l'insuffisance cardiaque, l'hypertension artérielle, le rétrécissement et la sténose aortiques, les valvulopathies.

Leurs compétences, leurs expériences, leurs résultats et l'ensemble des données qu'ils produisent constituent un terrain fertile pour développer la recherche clinique. « Ce qui nous rend heureux ? C'est que notre curiosité de médecins soit satisfaite, que nous progressions et surtout que cela soit partagé entre nous, avec les collaborateurs, avec les jeunes médecins », sourit le docteur Maréchaux.

L'excellence en échocardiographie

Le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur a expertisé l'ensemble des travaux scientifiques en 2019. Il a tout particulièrement pointé la qualité de la recherche clinique sur l'évaluation des valvulopathies par échocardiographie et sur la resynchronisation de l'insuffisance cardiaque.

Les quelque 150 publications scientifiques signées en 15 ans par Sylvestre Maréchaux et ses équipes, ainsi que les réussites aux thèses de doctorat de sciences (PhD)

préparées par des médecins du service de cardiologie, attestent elles aussi de la qualité de la recherche réalisée. Et notre chercheur vient d'être classé par EXPERTSCAPE parmi les meilleurs experts mondiaux en échographie Doppler.

Musicien classique à ses (rares) heures perdues, naguère clarinettiste dans un orchestre symphonique et à la tête d'une harmonie municipale, le docteur Maréchaux considère l'exactitude et la fiabilité comme des qualités primordiales. Ici non plus, il n'y a pas de place pour l'à-peu-près. « L'échographe est comme un instrument de musique, qui se travaille encore et encore, pour produire la meilleure image possible, celle qui facilitera le diagnostic et la prise en charge efficaces ».

Changer d'urgence nos habitudes de vie

Autre exigence du praticien, tisser les meilleures relations possibles avec les patients : « Nous sommes très attachés au bien-être des patients, et nous devons leur témoigner de façon permanente toute notre bienveillance ».

Quant à l'épidémie de COVID, elle impacte bien sûr la pratique hospitalière et charge le travail quotidien du service de cardiologie. Mais, pour le docteur Maréchaux, elle interroge avant tout nos

habitudes de vie et le mauvais état de l'environnement et de la planète. Tous les jours il accueille, dans son service, des personnes malades de leur alimentation, de leur sédentarité et de leurs habitudes de vie déséquilibrées...

« Sapiens doit se poser d'urgence la question d'une vie différente, plus frugale, tournée vers une alimentation plus saine, avec davantage de marche pour se déplacer, et plus de mouvement aussi », recommande le cardiologue.



marechaux.sylvestre
@ghicl.net

« L'échographe est comme un instrument de musique, qui se travaille encore et encore »

LES RELATIONS ENTRE LES RISQUES ET LE DROIT

Le C3RD investigate le quotidien de notre société.

Propos recueillis par Annick GEORGET

« Une intuition forte » : c'est ainsi que Lina Williatte, responsable du centre issu de la Faculté de Droit ouvre sa présentation du C3RD. En 2006, Alexis Massart, alors doyen de la Faculté, mobilise les enseignants-chercheurs sur un projet original, jusqu'alors inexistant dans la sphère de la recherche en droit.

Outre le fait qu'il s'agissait d'analyser en profondeur les relations entre les risques et le droit, la méthode employée était innovante. Classiquement, la recherche en droit s'organise par sous-discipline : droit international, droit public, droit du travail, droit privé etc. On décide alors d'outrepasser ces frontières et d'organiser une réflexion transversale autour de deux axes : les risques générés par le droit et l'appréhension des risques par le droit.

Ces deux axes fondateurs ont forgé le projet scientifique du C3RD. Et ses chercheurs ont toujours eu à cœur de mener leurs travaux sur des thématiques en lien direct avec les enjeux contemporains qui questionnent la société.

Crise sanitaire et risques du numérique

À l'instar du numérique, que le C3RD envisage comme un risque émergent. De fait, confrontés à la diffusion massive du numérique, de nombreux professionnels peinent à gérer des situations jusque-là inexistantes et que le droit ne parvient pas à traiter de façon satisfaisante. Il faut donc ouvrir le champ de la recherche sur ces nouveaux conflits et ainsi aider les professionnels à poursuivre la digitalisation de leurs activités pour plus de réactivité, tout en les sécurisant en cas de contentieux.

Les exemples de ces nouveaux conflits sont nombreux, qui ont quitté la sphère professionnelle pour s'étaler dans les media ...En témoignent les enjeux, en lien avec le respect de la vie privée, que fait émerger l'usage du numérique pendant la crise sanitaire, comme le traçage de la population pour limiter les risques de contamination par la covid-19. Ou encore l'émergence d'un intérêt général sanitaire, justifiant les limites apportées à la liberté d'aller et venir ou la liberté d'entreprise.

L'empilement des lois, des arrêtés, des jurisprudences

En 2006 se constitue donc un groupe de dix enseignants-chercheurs autour de leur doyen, chacun apportant sa spécificité et sa compétence. Le but : offrir à la recherche une interdisciplinarité féconde, sur des champs jusque-là pas ou peu explorés par le droit.

Le projet se structure autour de deux axes :

1/ Les risques du droit. Il s'agit de traiter les questions du risque généré par les règles juridiques ou par leur absence, celles du risque induit par leur mise en œuvre, voire leur remise en cause. Les problèmes posés par les réformes juridiques ou par leur absence sont également pris en compte, ou encore la trop grande densité résultant d'un empilement de lois, d'arrêtés, de jurisprudences. Ainsi en va-t-il du droit du travail, par exemple. Lacunes, porte à faux, risques non anticipés... Contrairement à une idée répandue dans le grand public, le droit n'est pas figé, il évolue et s'empare de nouvelles problématiques.

LINA WILLIATTE : DROIT DE LA SANTÉ ET DE LA SANTÉ NUMÉRIQUE



Lina WILLIATTE, Professeur depuis 2010, Habilitée à Diriger les Recherches, a fait partie du noyau dur des fondateurs du C3RD, qu'elle dirige actuellement.

Elle a conduit les deux évaluations réalisées par l'AERES et l'HCERES et contribué à renforcer les orientations du projet scientifique.

Spécialiste du droit de la santé et de la santé numérique, son expertise reconnue l'a amenée à participer au groupe de travail organisé par le Ministère de la Santé consacré à la campagne « Virage numérique ». Cette campagne faisait suite au rapport Villani qui soulignait le retard de la France dans ce domaine.

Elle est Vice-présidente de la Société Française de la Santé digitale. Cette société savante émet des recommandations en direction des professionnels de santé, notamment en leur offrant une expertise juridique.

Elle a contribué à créer un Diplôme Universitaire de santé numérique, le premier en France, et un Diplôme Interuniversitaire de télémédecine.

2/ La gestion des risques par le droit. Il s'agit d'étudier le traitement de risques identifiés par le droit et la réparation de leurs conséquences dommageables en cas de réalisation. On peut donner comme exemples la loi de 1985 sur les accidents des véhicules à moteur et le régime spécial de responsabilité, appuyé sur le secteur assurantiel.

Alerte, sécurité, vulnérabilité, risques émergents

Il fallait que ce projet scientifique, favorablement accueilli par nombre de professionnels, soit reconnu au-delà de l'Université catholique de Lille.

Les évaluations réalisées par l'AERES en 2013, puis par l'HCERES en 2018, ont permis d'obtenir cette reconnaissance. Chacune de ces deux évaluations a souligné la qualité du projet scientifique. Les remarques apportées ont permis de resserrer les axes de recherche, ce qui a facilité le dépôt de réponses à de nombreux appels à projets.

Connecté aux enjeux contemporains, le C3RD poursuit ses recherches autour de quatre axes :

- L'Alerte. Responsable Delphine Pollet-Panousis.
- La Sécurité. Responsables Alicia Mazouz et Matthieu Meerpoel
- La Vulnérabilité. Responsable Xavier Pacreau
- Les Risques émergents. Responsables Andra Cotiga et Lina Williatte

Parmi les sujets ayant donné lieu à publication, on peut citer :

- Blandine MALLEVAEY (contribution). Rapport de recherche, soutenue financièrement par le G.I.P Mission de recherche Droit et Justice et réalisée en collaboration avec l'équipe PSITEC de l'Université Lille (EA 4072) : « Audition et discernement de l'enfant devant le juge aux affaires familiales ».
- François MABILLE (sous la direction). « Covid.19 : vers la société internationale du risque ». L'Harmattan. (Collection portée par le C3RD).
- Alicia MAZOUZ. « Le prix du corps humain ». L'Harmattan (collection portée par le C3RD).
- Éric OLSZAK : « Résilience et avenir des anciens territoires miniers ». L'Harmattan (collection portée par le C3RD).
- Alicia MAZOUZ, Emmanuel GARDOUNIS, Alexandre DUMERY. « Les évolutions contemporaines du préjudice ». L'Harmattan (collection portée par le C3RD).
- Sonia LE GOURIELLEC. Djibouti : la diplomatie de géant d'un petit Etat. Septentrion.

À cela il faut ajouter les événements scientifiques récents :

- Journées d'études internationales (Webinaire) « Le temps des décolonisations : de De Gaulle à nos jours ». 20-21 novembre 2020.
- Masterclass Global Actors for peace, du 11-15 Janvier 2021 "Beyond the West and the Rest".



Blandine MALLEVAEY



Delphine POLLET-PANOUSIS



Alicia MAZOUZ



Matthieu MEERPOEL



Andra COTIGA



Xavier PACREAU

Le programme « Objectifs Bien vieillir »

PRÉSERVER L'AUTONOMIE DES PERSONNES AGÉES

Propos recueillis par Louis LEROY

Le laboratoire ETHICS de l'Université catholique de Lille mène un important programme de recherche sur la prise en charge du vieillissement, avec la participation de nombreux partenaires. "Objectifs Bien vieillir", c'est son nom, veut apporter des solutions concrètes aux défis que pose le vieillissement de la population, par l'expérimentation et la recherche.

Expérimenter, accompagner

Les travaux de recherche, lancés en 2019, portent sur l'habitat, le maintien à domicile en bonne santé, la participation sociale des personnes âgées et la qualité de vie en EHPAD. Quatre projets sont conduits, liés par une même finalité : préserver l'autonomie des personnes âgées, quel que soit leur type d'habitat (collectif, individuel, en EHPAD), et ce dans un environnement aussi bien rural qu'urbain.

Il s'agit de :

- créer et animer un tiers-lieu au sein d'un quartier,
- expérimenter des projets autour des conditions de maintien à domicile en bonne santé,
- expérimenter des projets répondant aux problématiques d'isolement en milieu rural,
- et accompagner une équipe de soignants en EHPAD.

Des habitats alternatifs et solidaires

D'abord, il y a une réflexion sur l'habitat alternatif avec le dispositif Cocoon-âge. C'est un lieu de vie qui va s'implanter dans le quartier Humanité, à Lomme-Captinghem. Il réunit des bâtiments adaptés aux personnes à mobilité réduite et des espaces partagés conviviaux. L'objectif est d'inclure tous les acteurs du quartier pour qu'ils deviennent parties prenantes et développent un esprit

d'entraide et de bienveillance entre les habitants. On appelle cela la démarche Living Lab. Son bon fonctionnement est assuré par Stéphane Soyez et l'équipe d'Ensembl (avec deux L comme Living Lab).

Ensuite, un autre terrain situé à Quesques, petite commune rurale du Pas de Calais, a été choisi pour y construire huit logements et mener des travaux de recherche en lien avec les habitants et les spécificités de la ruralité.

Bien vieillir en milieu rural

D'autres terrains d'expérimentation et de recherche, qui relèvent de l'habitat alternatif ou inclusif attentif au vieillissement, sont en cours de repérage. Par ailleurs, un programme collaboratif de recherche est initié sur les dynamiques territoriales participatives, favorables au « bien vieillir » en ruralité.



Construction d'un béguinage de 8 logements individuels, à destination des personnes âgées, à Quesques (Pas-de-Calais), par la Foncière Chênelet, avec maîtrise d'usage animée par Béguinage et Compagnie.

Ces différents travaux, qui combinent l'échelle du logement et celle du territoire, visent donc à mener, sous l'animation de l'unité de recherche HADéPAS (représentée ici par Damien Vanneste) une expérimentation :

- sur l'habitat des personnes âgées, tant sur l'environnement architectural que sur l'environnement social, pour identifier et valoriser les conditions de maintien des personnes âgées à domicile ;
- sur les problématiques d'inclusion sociale et d'isolement et sur des projets d'actions sociales en territoire rural.

L'accueil en EHPAD : dialoguer, innover

Améliorer et accompagner la qualité de vie des personnes âgées accueillies en EHPAD constituent le 4ème volet du programme Objectifs Bien vieillir, animé principalement par le Centre d'éthique médicale.

La relation entre le personnel soignant et les personnes âgées accueillies et soignées est un enjeu de taille, à double titre. Pour les soignés, si le parcours de soin est expliqué et devient compréhensible, alors ils pourront s'exprimer plus facilement et devenir partie prenante.

Pour les soignants, une personne âgée impliquée va faciliter la mise en place des meilleures conditions de prise en charge, que ce soit dans un EHPAD ou dans un service hospitalier.

Les personnes âgées parties prenantes

Par ailleurs, la crise du COVID-19 pousse les équipes d'EHPAD à réfléchir au développement d'une infrastructure numérique, organisationnelle, sociale et relationnelle pour rendre les soins plus accessibles aux personnes fragiles, en étant attentif à rendre ces personnes au

maximum parties prenantes de ces soins et de leur maintien en santé.

Cette crise a aussi renforcé la problématique de l'accompagnement dans la période du deuil. Face à cette situation inédite, un module de formation distancielle à destination des professionnels des EHPAD est en construction.



damien.vanneste
@univ-catholille.fr



Jean-Philippe-COBBAUT, Directeur du Centre d'éthique médicale ETHICS



Damien Vanneste, Sociologue Enseignant-Chercheur, Unité HADéPaS

Les partenaires du programme de recherche

Laboratoire ETHICS - Centre d'éthique médicale – Unité de recherche HADéPas - Le Living Lab Ensembl.
Métropole Européenne de Lille – Agence de Développement et d'Urbanisme - Communes de Capinghem (59), de Quesques (62).
Entreprise Eiffage – Foncière Chênelet.
Les EHPAD de l'Association Centre Feron Vrau – Association ISATIS – Association Chemins d'Espérance.

Soutiens financiers

AG2R La Mondiale agirc arrco
La Fondation de la Catho de Lille
La Fondation de France



Le démonstrateur de JUNIA AGRICULTURES ET ALIMENTATION DE DEMAIN

Par Marie STANKOWIAK, pilote du démonstrateur

Afin de résoudre les grandes questions des territoires, JUNIA se positionne comme la grande école des transitions. Au travers de ses trois métiers : la formation, la recherche et l'accompagnement des entreprises, JUNIA contribue à accélérer la transition énergétique et urbaine, à nourrir la planète, à renforcer les technologies de la santé et du bien-vivre et à développer la transition numérique et industrielle.

Nourrir la planète



Système aquaponique

JUNIA cerne des problématiques sociétales et scientifiques, telle que la nécessité de réinventer les systèmes de production, et participe à répondre à l'ambition de « nourrir la planète ». Celle-ci s'inscrit parfaitement dans les objectifs de développement durable proposés par l'Organisation des Nations Unies, comme par exemple : Faim « zéro », Eau propre et assainissement, Consommation et production durable, villes et communautés durables et vie terrestre.

Dans un contexte de changements des pratiques, l'ensemble des acteurs de l'alimentation évolue vers plus de durabilité. Afin d'être un acteur engagé de cette transition agricole et alimentaire, JUNIA a choisi de développer un démonstrateur des « Agricultures et de l'alimentation de demain ».

L'objectif est de proposer aux étudiants, mais aussi aux enseignants-chercheurs et aux entreprises partenaires, un écosystème de recherche et de développement

propice à découvrir, réinventer et transformer autour des enjeux de l'agriculture et de l'alimentation.

Aquaponie, farmbot, toit potager

Dans ce démonstrateur, multisite, seront traitées de nombreuses questions autour de l'agriculture et l'alimentation, et notamment celles relatives à l'agriculture urbaine et ce sur plusieurs échelles.

A l'échelle de nos démonstrateurs internes au campus Vauban à Lille :

- Des modules de productions tel qu'un système aquaponique (qui allie une protection végétale avec une production aquacole) et un farmbot (robot potager en open source) dans le patio du bâtiment JUNIA ISA, un toit potager sur une terrasse à destination des salariés, un projet d'expérimentations de vignes en hors-sol sur toiture, ... et d'autres projets à venir.
- Des espaces de biodiversité en toiture et pleine terre (ruches, houblons, jardin de biodiversité).

À Lille-Fives et au Palais Rameau

A l'échelle de nos démonstrateurs externes au campus :

Sur la réhabilitation de l'ancienne usine de Fives Cail à Lille, une ferme urbaine de 300 m² est en cours d'installation. Elle sera équipée pour des productions végétales, de l'aquaponie et de la production de champignons.



Une ferme urbaine à Lille-Fives



Le Palais Rameau, Boulevard Vauban à Lille, sera réhabilité pour en faire, sur 3 500 m², un démonstrateur à grande échelle des agricultures et de l'alimentation de demain. Le bâtiment sera entouré de 6 000 m² d'espaces verts. Ouverture prévue en septembre 2023.

D'ici 2023, JUNIA pourra également s'appuyer sur le Palais Rameau, Boulevard Vauban à Lille, fer de lance du démonstrateur d'agricultures et d'alimentation de demain, qui, au-delà du volet « agro-alimentaire », comportera un volet lié à l'agriculture.

Au sein de ce monument historique, JUNIA développera des projets qui s'inscrivent pleinement dans l'ambition « nourrir la planète », tels que :

- Produire malgré une contrainte : en terrain contaminé, sur des surfaces limitées au sol (en low tech ou high tech), en serre froide...
- Produire à toutes les échelles de contrôle.
- Produire en s'adaptant au changement de paradigme des consommateurs : développement d'alternatives à la protéine animale, intégration du bien-être animal, diversification des productions (variétés, parties consommées).

Finalement, l'ambition de JUNIA est de développer ce démonstrateur en continu, et ce en mettant en place, à terme, près de 5000 m² d'agriculture urbaine, avec toutes les formes de production représentées.

Les équipes de recherche de JUNIA impliquées dans ce programme

Elles sont liées au Technology and Research Department :
Agriculture and Landscape Sciences : responsable Bertrand VANDOORNE
Food Sciences : responsable Pierre VANDENDRIESSCHE
Health and Environment : responsable Dominique COLLARD.

L'ÉQUIPE DU DÉMONSTRATEUR EST COMPOSÉE DE



Benjamin LEGRAND



Audrey MICHENAUD-RAGUE



Maud ROBLIN



Marie STANKOWIAK



Bertrand VANDOORNE

Culture' COM La Revue

EXPLORER LES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Tiphaine ZETLAOUI et Gérard PRÉHER, enseignants-chercheurs à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, animent, sous la direction de Zineb SERGHINI, la revue Culture'COM créée en 2017. C'est une revue universitaire bilingue, avec comité de lecture. Son ambition ? Promouvoir la pluralité des approches disciplinaires et les méthodes dans le champ des sciences de l'information et de la communication.



Culture' COM La Revue publie des travaux empiriques et théoriques issus de diverses écoles de pensée, en lien avec le domaine très étendu des sciences humaines : histoire, philosophie, sciences sociales et politiques, langues étrangères, psychologie, lettres, arts.

Un dossier thématique par numéro

Édité en ligne, chaque numéro est consacré à un thème, défini et suivi par un comité scientifique dont la composition varie selon le(s) sujet(s) abordé(s). Les autres rubriques comprennent des entretiens, des recensions d'ouvrages et des articles de professionnels de la communication.

Les articles proposés sont soumis, en double aveugle, à un comité de

lecture. Ils exposent des travaux menés dans les pays francophones et à l'international par des chercheurs confirmés, de jeunes chercheurs et des doctorants.

La publication d'une synthèse du meilleur mémoire d'étudiants en Master 2 Communication d'influence à la FLSH est également envisagée.

Vices et vertus du plagiat

Le premier numéro de la revue a été consacré au plagiat : « Vices et vertus du plagiat dans la littérature américaine contemporaine ». Imitation consciente ou non d'un modèle, influence, emprunt, réécriture, rapport avec la morale : la notion de plagiat est, finalement, d'une extrême richesse.



tiphaine.zetlaoui
@univ-catholille.fr

Le numéro deux était consacré au thème « Adaptation, Revision, Translation » dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la poésie.

Le numéro trois portait sur l'évolution des approches, des théories et des concepts en sciences de l'information et de la communication. C'est une autre façon de penser, en posant un regard critique, voire disruptif, sur des domaines aussi différents que les dynamiques sociales qui se jouent à l'échelle d'un quartier, l'idéologie et l'esthétique populistes, les musiques de campagne électorale ou la symbolique du musée du Quai Branly à Paris.

La place de l'utopie dans l'imaginaire collectif

Enfin, le numéro quatre traitera du thème « Utopies et influences », abordé lors d'un webinaire, organisé en janvier 2021, par le laboratoire ETHICS et la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Il s'agit d'interroger le rôle et la place, la force que l'utopie occupe dans l'imaginaire collectif et celui de nos institutions modernes.

Au fil des parutions, les animateurs de Culture'COM La Revue vise son référencement scientifique par le Conseil National des Universités, section sciences de l'information et de la communication.

ONT OBTENU LEUR HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

**Nadia
BEDDIAR**



Maitre de conférences en droit public – Faculté de Droit de l'Institut catholique de Lille

Le 21 septembre 2020,
Université de Lille

"Les droits et libertés des mineurs usagers du service public"

**Karim
BELHARET**



Enseignant-chercheur / JUNIA / Responsable équipe Robotics – Mechatronics Campus Châteauroux / PRISME

Le 1^{er} décembre 2020,
Université d'Orléans

"Modélisation du comportement de microrobots dans un fluide biologique, conception mécatronique d'actionneurs magnétiques, développement de dispositifs robotiques multi-échelle"

**Pr Jean-François
BUDZIK**



Chef du service d'imagerie médicale au Groupement des Hôpitaux de l'Institut catholique de Lille

Le 6 mars 2020,
Université de Lille

"Application de techniques avancées d'IRM et de scanner dans l'étude de pathologies communes musculo-squelettiques"

**Jérôme
FOLLET**



Enseignant-chercheur JUNIA / Responsable équipe Digital System & Life Sciences / IEMN

Le 17 décembre 2020,
Université de Lille

"Études de la notion de risque lié aux parasites du genre Cryptosporidium par approches biomoléculaires et MEMS"

**Blandine
MALLEVAEY**



Professeur de droit privé et sciences criminelles – Faculté de Droit de l'Institut catholique de Lille

Le 28 août 2020,
Université d'Artois

"Protection et autonomie : deux exigences au service de l'intérêt supérieur de l'enfant"

**Jean-Marie
NIANGA**



Enseignant-chercheur / JUNIA / Unité de Mécanique de Lille

Le 16 octobre 2020,
Université de Lille

"Contribution aux Méthodes Mathématiques pour la Mécanique des Matériaux et des Structures"

**Pr Tristan
PASCART**



Praticien des hôpitaux au Groupement des Hôpitaux de l'Institut Catholique de Lille – Service de rhumatologie

Université de Lille

"Du cristal au sous-chondral : explorer et traiter les pathologies articulaires"

ONT OBTENU LEUR THÈSE DE DOCTORAT

**FACULTÉS
DE L'UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE**



Pascaline TURPIN

Enseignant-chercheur à la Faculté de Théologie

Thèse en philosophie soutenue le 25 septembre 2020, École Pratique des Hautes Études
"L'épisseur du sensible au XI^{ème} siècle : Béranger de Tours et Pierre Damien"

GHICL



Nicolas BACLET

Praticien des Hôpitaux – Chef du service de médecine polyvalente

Université de Lille
"Prescriptions potentiellement inappropriées d'antibiotiques chez le sujet âgé"

Cynthia CHEROUTRE

Psychologue au Service d'Endocrinologie

Thèse de psychologie soutenue le 15 décembre 2020, Université de Lille
"Améliorer la prise en charge de l'obésité en chirurgie bariatrique : évaluation d'un programme d'intervention fondé sur la théorie de l'autodétermination"

Romain DEMAILLY

Maïeuticien au Service de gynécologie-obstétrique

Thèse soutenue le 3 mars 2020, Université de Paris-Saclay
"Détection automatisée de signaux en pharmacovigilance chez la femme enceinte à partir de bases médico-administratives"

JUNIA



Vitor Hugo BESSA FERREIRA

UMR Physiologie de la Reproduction et des Comportements

Thèse soutenue le 20 novembre 2020, Université de Tours

"Relation entre personnalité, cognition et utilisation du parcours chez le poulet élevé en plein-air (Gallus gallus domesticus)"

Myriam BOMBLE

UMRT BioEcoAgro

Thèse soutenue le 20 février 2020, Université de Lille

"Résistances aux inhibiteurs de la déméthylation et fitness des souches multi-drug résistant dans une population de Zymoseptoria tritici du nord de la France"

Jean-Marc BOUCAUD

IEMN

Thèse soutenue le 26 juin 2020, Université de Lille

"Evaluation of thin glass Electro Optical Interposer in order to enable low cost CWDM Si Photonics based 400G optical link"

Nathalie FRANCHINA

IEMN

Thèse soutenue le 28 février 2020, Université de Lille

"Dirac antidot superlattices for electrons in III-V semiconductors"

Valentin GAUBERT

GEMTEX

Thèse soutenue le 11 décembre 2020, Université de Lille

"Développement de textiles instrumentés intégrant un dispositif permettant de gérer le problème d'énurésie"



Bruno MISTIAEN
(1946-2019)

Le grand sage facétieux

Présenter le parcours de Bruno Mistiaen en quelques lignes, c'est comme réduire l'Encyclopédie Universalis à un volume, ou vouloir résumer les Rolling Stones à une chanson. Pour donner un petit aperçu du bon Homme, en deux mots et au sens premier, et pour ne pas dire grand Homme, en voici trois facettes.

Le savant

Quand on pense à lui, on pense bien sûr à ses qualités de chercheur : curiosité, sens de l'observation, souci du détail et mémoire encyclopédique ! Insatiable bosseur, né le jour de la Fête du Travail, son bureau, sorte d'annexe du Museum d'Histoire Naturelle et de la Société Géologique régionale réunis, respirait son savoir, sa soif d'apprendre et son intérêt pour mille choses. Il savait faire parler la Terre et même les cailloux.

Le pédagogue

Interrogez les générations de diplômés de l'ISA et de la Faculté des sciences qu'il a vu passer depuis son entrée à la Catho en 1975. Ils vous loueront ses qualités de pédagogue inventif et plein d'humour, ses illustrations de dinosaures sur les rétroprojecteurs d'amphis de l'époque, ses sorties terrain à Ambleteuse. Grand conteur, l'écouter, c'était déjà voyager.

L'humaniste

De l'Abbé Pierre, il n'en avait pas que des traits communs. Il faut y ajouter le sens du partage et de l'engagement pour l'autre. Grand défenseur des droits de l'Homme et de l'environnement, c'est surtout à la cause afghane qu'il s'est consacré, depuis qu'il était tombé amoureux de ce pays tout entier et de sa culture.

Il est des rencontres qui marquent notre existence, nous façonnent, nous font grandir. Telle une espèce remarquable en paléontostratigraphie, Bruno a réussi à être ce repère dans le cheminement de beaucoup, étudiants, collègues, réfugiés... Un marqueur extraordinaire de nos vies.

Franck CHAUVIN



Jean-Pierre PARENT
(1938-2021)

Le Professeur Jean-Pierre Parent, que ses anciens étudiants, devenus ses collègues, n'osaient pas tous appeler Jean-Pierre, a été étudiant puis enseignant-chercheur à la Faculté Libre des Sciences et à l'Institut Supérieur d'Agriculture. Il aura passé plus d'un demi-siècle à l'Université catholique de Lille !

Scientifique dans l'âme, il se destinait au départ à la géologie avant de changer d'orientation et s'engager dans une thèse sur l'oreille moyenne des rongeurs actuels et fossiles. Il est allé étudier, dans ce cadre, au Museum d'Histoire Naturelle de New York, nouant ainsi des liens qui lui ont permis de se procurer du matériel de recherche rare, provenant du monde entier.

Titulaire d'un doctorat d'Etat, il se définissait comme « Docteur Es Sciences », titre dont il était le plus fier. On citera parmi ses nombreuses publications et ouvrages, co-signés avec son collègue de Lyon, Michel DELSOL, « L'origine des espèces aujourd'hui » (1995) et un chapitre sur « L'histoire évolutive des êtres vivants » de l'ouvrage « L'évolution biologique : faits, théorie et épistémologie » (2002). Devenu professeur émérite, il s'était attaqué à la préservation du patrimoine scientifique de la Faculté des Sciences, plus précisément de la collection de coquillages. Il fallait confirmer les déterminations et revoir la systématique de milliers d'échantillons, souvent millimétriques, travail titanique dont il n'aura, hélas, pas vu le bout.

Enseignant inoubliable en zoologie, évolution et aquaculture, il avait le don de la métaphore qui rend les concepts abstraits compréhensibles et a instruit efficacement des générations d'étudiants.

Tous ceux qui l'ont connu se souviennent de sa très grande disponibilité, aussi bien pour les étudiants que pour ses collègues de travail qu'il conseillait ou défendait comme représentant au comité d'entreprise et délégué syndical CFTC au niveau national. Il était à l'écoute de chacun et ne comptait pas son temps quand il s'agissait de remonter le moral ou de conseiller sur la carrière. Sa maxime favorite était : « Il y a des jours avec et des jours sans, et les jours sans, il faut faire avec ». Maintenant, pour ses anciens collègues, ses amis et sa famille, ce seront des jours sans lui et il faudra faire avec.

Caroline BOUREL et Jean-Charles CAILLIEZ

Angel GONZALES SANTOS

∴ IEMN

Thèse soutenue le 29 septembre 2020, Université de Lille

"Ultra-low-power Continuous-Time Digital Signal Processing Circuits in 28nm FDSOI technology for audio applications"

Wenbing PENG

∴ IEMN

Thèse soutenue le 30 juillet 2020, Zhejiang University

"Scanning tunnelling spectroscopy of semiconductor nanocrystals"

Loubna QABBAL

∴ L2EP

Thèse soutenue le 17 décembre 2020, Université de Lille

"Étude expérimentale et numérique de la ventilation appropriée au service d'une meilleure qualité de l'air intérieur dans un smart-building"

Xin WEN

∴ L2EP

Thèse soutenue le 7 décembre 2020, Université de Lille

"Stochastic Optimization for Generation Scheduling in a Local Energy Community under Renewable Energy Uncertainty"

Le prix de thèse 2020 décerné à Léa JARDIN



Le prix de thèse Université catholique de Lille / Fondation de la catho de Lille a été décerné en 2020 à Léa

JARDIN pour son doctorat en droit public intitulé « La protection des mineurs non accompagnés à la lumière du droit international et européen des droits de l'Homme ».

Cette thèse est préparée sous la direction jointe de Julian FERNANDEZ, Professeur à l'Université Paris II Panthéon-Assas, et de Blandine MALLEVAEY, Professeur à la Faculté de Droit.

Directeur de la publication
Nicolas VAILLANT

Ont contribué à la rédaction

Caroline BOUREL, Jean-Charles Cailliez,
Franck CHAUVIN, Julie DELPORTE,
Francis DEPLANCKE, Annick GEORGET,
Louis LEROY, Marie STANKOWIAK

Design du magazine et mise en page
Studiographic de l'Institut Catholique de Lille

Imprimerie
Reprographie de l'Institut Catholique de Lille

Dépôt légal
2^{ème} trimestre 2020

Rédaction et administration
Maison des chercheurs
de l'Université Catholique de Lille
14 boulevard Vauban à Lille
CS 40109 - 59046 Lille Cedex
03 61 76 75 86

Crédits photos

©DR - ©JUNIA - ©Guillaume LEROY -
©GHICL - ©Adobe Stock

